

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Nada Riyadh et Ayman El Amir

Scénario : Nada Riyadh et Ayman El Amir

Photographie : Dina El Zeneiny, Ahmed Ismael, Ayman El Amir

Son : Mostafa Shaaban

Montage : Véronique Lagoarde-Ségot, Ayman El Amir, Nada Riyadh

Avec

Magda Masoud, Haidi Samon, Monika Youssef

FILMOGRAPHIE

Nada Riyadh et Ayman El Amir

2016 : HAPILLY EVER
AFTER

SEMAINE DU 26 MARS AU 1^{er} AVRIL

PARTHENOPE

Paolo Sorrentino

La vie de Parthénope de sa naissance dans les années 1950 à nos jours. Une épopée féminine dépourvue d'héroïsme mais éprise de liberté, de Naples, et d'amour. Les amours vraies, indicibles ou sans lendemain qui vous condamnent à la douleur mais qui vous font recommencer.

MAGMA

Cyprien Vial

Katia Reiter dirige l'Observatoire Volcanologique de Guadeloupe depuis une dizaine d'années. Elle forme un duo de choc avec Aimé, jeune Guadeloupéen. Alors qu'elle se prépare pour une nouvelle mission à l'autre bout du monde, la menace d'une éruption majeure de la Soufrière se profile.



09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests
SEMAINE DU 19 AU 25 MARS 2025



LES FILLES DU NIL

Nada Riyadh & Ayman El Amir

2025, Egypte, France, Danemark, Qatar, Arabie Saoudite, 1h42



2024

2025

ENTRETIEN AVEC NADA RIYADH ET AYMAN EL AMIR

Quel est le point de départ du film ?

Nada Riyadh : Nous avons rencontré ces jeunes filles en 2017. À l'époque, nous travaillions pour une organisation féministe, au Caire, qui soutient la création artistique des femmes venant de communautés marginalisées. Dans ce cadre, nous avons beaucoup voyagé dans le sud de l'Égypte, et c'est là, au village El Barsha, que nous les avons rencontrées. Nous sommes restés en contact, et en 2018, elles nous ont demandé d'organiser une projection de nos documentaires. Elles étaient très curieuses, et l'expérience a été si enthousiasmante que nous avons eu envie d'en savoir plus sur elles.

En somme, elles vous ont demandé de les filmer !

Ayman El Amir : Elles ont vu l'outil cinématographique comme une autre façon de s'exprimer. Au début, nous ne savions rien de leur vie en dehors de la troupe. Mais peu à peu, elles nous ont présenté leurs parents, leurs familles, leurs voisins et nous avons compris qu'il y avait tout un monde à explorer, au-delà du théâtre.

Sans être précisément féministes, elles ont une conscience très claire du poids du patriarcat. Sont-elles représentatives de leur génération ?

Ayman El Amir : Disons qu'elles essaient de faire bouger les lignes à travers leur pratique artistique. Elles sont représentatives de leur génération au sens où elles tentent de créer leur propre communauté. En Égypte, le monde culturel gravite quasiment exclusivement autour du Caire et d'Alexandrie. Celles et ceux qui veulent devenir artistes doivent s'installer dans l'une de ces deux villes. Majda, Haidi, Monika sont représentatives d'une génération de jeunes artistes égyptiens qui entendent créer, jouer au théâtre, chanter, danser... sans nécessairement s'installer dans l'une de ces deux villes.

Elles essaient de créer une communauté, mais aussi d'éveiller les consciences. De ce point de vue, d'ailleurs, ce qu'elles font relève plus de la performance ou du happening que du théâtre à proprement parler.

Nada Riyadh : Le film montre bien que le seul fait d'être ensemble et de s'exprimer, de dire à voix haute ce qu'elles pensent, les inspire et leur donne la force. Vivant dans ce village reculé, elles ne sont pas exposées à la pensée féministe, mais elles comprennent parfaitement la force que leur donne le groupe.

Ayman El Amir : Et ne pas être exposées, non plus, à la pratique théâtrale classique, s'inspirer de leur propre expérience est très important. Quand notre projet était encore en développement, un consultant nous a dit que leurs performances étaient chaotiques. Mais leur but n'est pas de se produire à l'Opéra ni dans un grand théâtre du Caire !

Leur simple existence est un miracle. Ont-elles des modèles artistiques ?

Ayman El Amir : Elles sont coptes, et leur église a une tradition théâtrale très riche. Par ailleurs Haidi, qui veut devenir danseuse, s'inspire beaucoup de vidéos qu'elle trouve sur Internet.

Nada Riyadh : La première fois que je les ai vues se produire, oui, j'ai pensé que c'était une sorte de petit miracle. Elles ont toutes des mères très traditionnelles, qui n'ont jamais voulu être autre chose que des femmes au foyer. À travers cette organisation féministe dont je parlais tout à l'heure, elles ont aussi pu rencontrer beaucoup de gens, discuter, s'en inspirer. Mais pour moi le plus important reste cette communauté qu'elles ont créée et dans laquelle elles peuvent devenir qui elles veulent, échapper à toutes les assignations.

Comment avez-vous abordé le montage ?

Ayman El Amir : Avec plus de 400 heures de rushes, le montage a été un défi. Nous avons quatre personnages principaux, puis nous nous sommes centrés sur trois personnages.

Nada Riyadh : Les deux monteurs, égyptien et français, nous ont permis de prendre de la distance avec cette énorme masse de rushes.

Ayman El Amir : Ce village est pour nous un microcosme de la société égyptienne. Le film raconte ce moment de la vie où nous voulons être nous-mêmes, découvrir notre véritable identité tout en appartenant à notre communauté. Rentrer dans le rang ou se révolter ? Cette lutte interne est propre à tous, et c'est le sujet du film.